



N° JAU/08 - 30 juin 1957

AGAR

par Albert MEMMI

Edit. Corr  a 1955, 250 p.

LES MARIAGES MIXTES ET LE MILIEU JUIF

La lecture de cet ouvrage peut servir   d'utiles comparaisons entre ce que pense le milieu juif des mariages mixtes et ce que nous savons être la façon de considérer ce problème chez les musulmans.

Albert Nenni était, jusqu'en juin dernier, professeur   Tunis. Il appartenait   cette élite juive assez coupée du milieu ancestral et non compl tement intégrée dans la communauté tunisienne et sans doute encore moins dans la communauté française. De Paris, il continue   envoyer   l'hebdomadaire tunisien, "l'Action", des chroniques sur l'actualité littéraire sous le titre de "Lettres de Paris".

Son premier ouvrage "La Statue de Sel" (Corr  a 1953, 282 p.)  tait un livre copieux et dense relatant en grande partie la propre vie de l'auteur. Le héros, Alexandre Mordeka  Benillouche, y était décrit partagé entre deux civilisations, deux mondes, ayant manqué son siècle, sa ville, son nom... Ecartel , tiraillé par les coutumes ancestrales, séculaires et moyenâgeuses et assoiffé de culture moderne et de libération sur tous les plans, il se retrouvait toujours étranger aux deux mondes :

" Toujours je me retrouvais Mordeka , Alexandre Benillouche, indigène dans un pays de civilisation, juif dans un univers antisémite, africain dans un monde où triomphe l'Europe... Et ma ville natale est   mon image... J'avais cru que, par une faveur insigne on m'ouvrirait les portes du monde, je n'aurais qu'  y entrer pour titre accueill  avec joie; je me découvris irréductiblement étranger dans ma ville natale... Je suis un bâtard de ma ville natale"...

L'adolescent y apparaissait désemparé, aigri "par l'étonnante trahison d'une civilisation en qui il avait placé tous ses espoirs". "J'ai refusé l'Orient et l'Occident me refusait"

Cet ouvrage dépassait évidemment de beaucoup la simple description du milieu juif tunisien.¹

* * *

¹ Un essai vient de paraître d'Albert Memmi "Portrait du Colonisé" précédé du "Portrait du Colonisateur" (Corr  a 1957, 193 p.). Certaines parties de cet ouvrage avaient déjà été publiées dans *Esprit*, mai. 1957, et les *Temps Modernes*, avril 1957.

Ayant épousé une Alsacienne, Memmi, dans son deuxième roman, nous livre ses réflexions sur une douleur plus profonde encore.

L'histoire est simple.

Un jeune médecin juif revient dans sa famille, à Tunis, avec sa femme, une Alsacienne qu'il a connue à Paris au cours de ses années d'études. Ils sont tous doux accueillis avec joie par la famille qui escompte déjà vivre sur les honoraires de la profession. Lui, émancipé, est affranchi des croyances et des observations légales du judaïsme; elle, vit pratiquement sans foi. Le drame se noue peu à peu, malgré une certaine mentalité commune. Marie, l'épouse, prend en grippe les habitudes familiales, les coutumes, la nourriture méditerranéenne... Des malentendus, des difficultés professionnelles surgissent. Le fossé se creuse de plus en plus à l'annonce de la naissance d'un enfant : le nom, la circoncision. Une enquête pour la légitimation de l'enfant sur le plan religieux fait prendre conscience au mari que la communauté juive a rompu avec lui. Marie, elle, n'est qu'une étrangère. L'écartèlement s'accroît et une nouvelle naissance amènera le dénouement : l'épouse refuse l'enfant et chacun s'en va de son côté.

Il ne faut pas rechercher le pittoresque dans ce récit qui est pénétrant et impitoyable comme un bistouri débridant une plaie et la faisant saigner. La précision se manifeste aussi bien dans l'analyse des sentiments que dans le style.

* * *

Le sens du roman est contenu dans la signification même du titre.

"Or Sara, femme d'Abraham, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante égyptienne nommée AGAR" (Genèse 16, 1)

Agar est la servante païenne chassée par la famille d'Abraham. Ici c'est une française non juive que toute la famille et tout le milieu juif rejettent : pas de mariages avec les "goïm", pas d'étrangères dans la communauté. Marie est, pour ce milieu, d'un sang différent, d'une mentalité et de traditions autres. Elle est d'un autre monde. A travers le drame de ce couple, il faut précisément découvrir les antagonismes et les divergences profondes de deux civilisations qui ont une vision du monde et une conception de l'existence différentes. Le roman nous décrit l'affrontement de ces deux civilisations à travers deux êtres qui croyaient s'aimer et qui ne se sont jamais compris.

En fait, les deux époux, semblaient s'aimer, au début, et la vie commune commençait dans la confiance. Elle aurait peut-être réussi en France, tant le mari était coupé de son milieu et affranchi des coutumes ancestrales. Il n'aurait pu être repris par les siens, d'autant plus que sa culture et sa profession auraient favorisé son assimilation.

Leur amour n'avait pas fait l'expérience de la souffrance. Il va se désagréger lentement sous le poids et l'accumulation des heurts, des incompréhensions réciproques apparaissant au gré des événements. Une éducation différente marquait, en fait profondément les esprits.

"Ce mariage nécessaire et en même temps impossible symbolisait notre vie commune, la vie de chacun de nous !... J'avais eu beau rompre avec ma famille, elle avec la sienne, nous n'avions pas réussi à bâtir notre couple !

Mais cela je n'osais pas encore l'exprimer à haute voix, ni même me l'avouer. Alors, je délirai. Les miens étaient sales et anachroniques ! Comme les Grecs et les Italiens, elle me l'avait assez répété ; et des Italiens, je passais à la Méditerranée et de la Méditerranée à l'Univers qui, à mes yeux étonnés, se révélait coupé en deux : en haut du globe, les gens du Nord, propres et ordonnés, policés et maîtres d'eux-mêmes, détenteurs de la puissance politique et de la technique, en bas les gens du Sud, bruyants et vulgaires, la misère italienne, la sauvagerie espagnole, la barbarie africaine, le maniérisme sud-américain... J'acceptais cette division, je l'entérinais, mieux, je faisais mon choix de ces défauts et de ces hommes; j'étais responsable des Juifs et des Arabes, des Nègres et des Chinois...

... Je me persuadais enfin que le Nord, c'était elle et que le Sud, c'était moi.
(pp. 183-186).

... "Allons ! Nous aurait-on transportés à des milliers de kilomètres que nous aurions amené nos tourments ! Pourrait-elle ne plus jamais ouvrir la bouche au sujet des miens, de ma ville, de la Méditerranée, du soleil, de l'Orient, des colonisés des gens de couleur... de tout cet univers qui me constitue et qui précisément nous sépare ? (p. 241)

* * *

Comment nous apparaissent ces deux époux et le milieu qui va rejeter l'étrangère ?

Lui, affranchi, a conscience d'être libéré des mœurs de sa famille et de son milieu médiéval. "Il n'est pas sûr (dit-il) que j'aurais pu y vivre longtemps si j'y étais retourné sans Marie". Sans religion, il se pliera difficilement au code rabbinique dont les rites sont devenus pour lui vides de sens et Pâque du folklore... Et cependant il retrouve sa ville avec joie ; il aime revoir les lieux de son enfance. Très vite, ces objets inanimés, qui s'attachent à votre âme, le reprennent comme sa famille le reprend. Il ne veut pas l'avouer, car au début "ils étaient loin d'évaluer le problème à sa juste mesure". Mais à chaque occasion, il s'aperçoit qu'il n'est pas sur la même longueur d'onde que sa femme : les cœurs ne vibrent pas au même diapason. Un jour, il pense "qu'il a choisi une voie bien difficile en épousant Marie " ! Son ambiguïté s'affirme, se trouvant ballotté d'un côté et de l'autre, tantôt défendant sa femme, tantôt la faisant souffrir, comme par un malin plaisir, en exaltant les siens.

"J'arrivais à ce beau résultat d'avoir dit non aux deux parties, me mettant ainsi dans la nécessité d'une capitulation vis-à-vis de l'une ou de l'autre. Ce comportement aberrant, contradictoire, me devenait d'ailleurs de plus en plus fréquent (p. 121)

"Cette femme que j'aime, qui fut le meilleur de moi-même, qui a voulu tout me donner est devenu le symbole et la source de ma destruction. Je ne suis plus rien qu'un fantôme, mon propre ennemi et le sien. Je l'ai trahie et elle m'a détruit.

Mais en même temps, je ne veux pas vivre sans elle. Je n'ai plus ni pays, ni parents, ni amis; et la quitterais-je que je resterais ainsi double en face de moi-même et juge des miens. Je supporte à peine de vivre avec elle, mais je ne supporte plus de vivre avec personne" (p. 225)

Elle aussi est une libérée des rites et des traditions religieuses. "Tout cela me paraît absurde ! anachronique... Je n'ai pas quitté les préjugés et les superstitions de chez moi pour retomber dans cette barbarie. " (p. 56)

Il était attiré vers elle à cause de son goût de la responsabilité, son souci d'organisation et il aimait qu'elle fut différente des femmes de chez lui. Mais précisément ce sont ces différences que Marie ne pourra pas supporter : elle n'est pas du même univers ! Il faut toutefois avouer qu'elle ne paraît pas avoir fait tellement d'efforts pour comprendre cet univers.

... "Et bientôt, elle n'eut même plus le courage de dissimuler. Elle souffrait de la chaleur et du froid, de l'humidité et de la lumière éclatante qui l'éblouissait, du bruit incessant des radios, des odeurs toujours présentes, celle de l'huile frite, des grillades, des fleurs ; elle ne pouvait comprendre ni excuser notre laisser-aller méditerranéen, les portes et les fenêtres qui ferment mal, les vitres cassées, l'exubérance des joies et des peines" (p. 76)

Et puis, il y a les autres: le milieu féminin, le père de famille, la communauté juive.

Le milieu féminin est toujours un juge, un inquisiteur redoutable pour l'étrangère (l'infidèle...) qui arrive².

² Roger Ikor dans "Les Fils d'Avrom, les Eaux Mêlées" (Albin Michel, Goncourt 1955) relève lui aussi cette angoisse de l'entrevue avec la famille.

"Simon appréhendait des monceaux de difficultés : "Comment ? Une goyè ? Et tu ne penses pas que et tu n'as pas peur que ?... " Il faudrait se fâcher, taper sur la table, crier que ça serait comme ça et pas autrement ; bref provoquer des scènes familiales auxquelles il offrait d'ordinaire son large dos.

... Non seulement il faudrait montrer Jacqueline aux parents, mais il faudrait montrer les parents à Jacqueline. Simon en frissonnait d'avance. Papa ça irait encore malgré son accent et ses discours moraux.

"Comment allait-elle juger les miens ? Si différents d'elle par les mœurs, la religion, la langue J'étais moins inquiet de leurs réactions. Je regardais Marie" (p. 11)

L'accueil dans la famille est particulièrement bien décrit. Les femmes examinent Marie de la tête aux pieds, l'évaluent, la jaugent. Sa chevelure, sa taille, son teint tout est objet d'appréciation. Les réflexions se font tout haut, sans retenue, sans pudeur : on apprécie les femmes fortes... ! Son mari peut avoir plusieurs femmes... On n'aime pas les femmes stériles ! Et tout ce monde féminin continuera à épier les jeunes époux à observer les particularités les divergences dans la façon de vivre ou de s'occuper du bébé, etc...

"Marie jugeait ces intrusions dans notre vie personnelle d'une étonnante grossièreté. Je dus menacer pour qu'on la laissât tranquille" (p. 106)

Le père est le chef de la famille patriarcale. Il est, lui aussi, d'un autre monde. Son souci est que la famille continue ! Son autorité étant devenue quelque peu théorique, il se trouve intimidé en face de son fils médecin, savant. De même que dans "La Statue de Sel", la tragédie va se jouer également entre le père et le fils affranchi des rites et des coutumes. Le vieux patriarche attendait son retour pour mourir en paix, assuré que la famille continuerait dans la tradition et l'honneur comme les ancêtres l'avaient fait. Mais voici que ce fils est un traître ! Le drame éclate au sujet de la circoncision.⁴

"Pour mon père, je n'étais pas seulement son fils mais un anneau de la grande chaîne. Je comprenais la responsabilité qui, d'après lui, m'incombait et qu'il croyait me préserver d'une trahison..."

Le plus souvent opprimé par ce carcan millénaire je me félicitais d'avoir dit non, de m'être protégé à tout hasard même si je ne savais pas encore ce que je ferais" (p. 119)

On fait des concessions, on cherche des raisons d'hygiène... Mais le cœur n'y est pas

La communauté juive apparaît ainsi qu'une toile de fond, se dressant telle une muraille ou une citadelle. Elle est comme une atmosphère dans laquelle on baigne. Il faut l'accepter toute entière être dedans ou en être rejeté. Elle ne tolère pas de corruption des coutumes et des traditions, car c'est une question de survie et de pérennité pour elle. La communauté avance, ainsi, à travers les siècles, forte de milliers d'années et d'ancêtres fidèles.

Il est donc entendu que le mariage mixte est un sacrilège (p. 82) ; les "gens du clan" ne peuvent l'accepter parce que c'est un scandale, un fruit verveux dans un corps sain. Marie dira brutalement à son mari ce qu'elle pense des siens :

Mais maman, ah ! maman !... Elle se mettrait à jargonner en yiddish, à écarter le mauvais oeil, et tout ça...
"Un coup à dégoûter Jacqueline de moi" pensait-il. Pour éviter cette catastrophe, il crut bon de travailler un peu la jeune fille, afin qu'elle ne fût pas trop surprise. "Tu sais, répétait-il, ce sont des gens très simples, très primitifs, il faudra te mettre à leur portée, il ne faudra pas te moquer de leur accent, il faudra être indulgente. Tâche de faire leur conquête..." (p. 462)

³ Il est intéressant de relire la même arrivée de l'étrangère dans les romans de Mouloud Feraoun "La Terre et le Sang" Le Seuil 1953, PP. 7-11) et de J. H. Louwyck, ("Tayel" Flammarion 1956, pp 249-251)

⁴ Roger Ikor (op. cit.) décrit le même drame :
Jacqueline avait compris : baptême ou circoncision ? Un petit chrétien ou un petit juif ? Elle hésita, se demanda si on ne pouvait pas, pour satisfaire tout le monde, à la fois baptiser et circoncire, puis elle se dit qu'au contraire ça mécontenterait tout le monde; puis elle en eut assez, découvrit que l'enfant était à elle et non aux deux familles et décida de ne baptiser non plus que de circoncire. Elle croyait avoir trouvé un allié dans son père, elle fut déçue. Baptiste, on effet, bougonna, grogna, grommela et pour finir :
"- Tu vas quand même pas en faire un juif ?
... De son côté, Simon était aux prises avec papa-maman.
-Alors, c'est pour quand la circoncision ? demanda Hannê avec un sourire heureux. Simon s'insurgea, tempêta : pas de circoncision, on n'est pas des sauvages, il ne voulait pas qu'on charcute son fils... Quand la vieille femme comprit qu'il n'était pas disposé à céder, elle s'éclipsa, laissant le père et le fils s'arranger ensemble. Ce ne fut pas long. Yankel commença un discours moral, Simon lui coupa la parole, Yankel le regarda un moment en silence, puis avec un bon sourire :
Peut-être que tu vas le faire baptiser catholique ? " (pp. 510-511).

"Ce ne sont pas tes amis, tu le sais bien et ils ne t'aiment pas. Ils n'oublient pas tes origines et tu es trop lourd à porter, tu condamnes tout ce qu'ils sont et tu ne sais même pas le cacher. Devant toi ils se sentent jugés et coupables. Ce ne sont pas des amis, ce sont seulement des gens du clan" (p. 101)

Et les siens lui feront comprendre à lui-même ce qu'ils pensent de Marie :

"La communauté ne peut sans garantie accepter dans son sein une étrangère.

A cet instant précis de tout mon cœur je me sentais du côté de Marie. Oh oui ! le meilleur de moi-même, le plus libre, le plus universel. Une peur rétrospective de ce que sans elle j'aurais pu devenir m'envahit" (p. 169)

"Pour eux, je l'avais enfin compris, Marie était une étrangère".

On lui dit que "de toutes manières, ce n'était pas le moment de se retrancher de notre peuple..." (p. 194)

Et "Le président de la communauté leva l'autre main index pointé au plafond comme un dieu en plâtre, et, avec une solennité si comique que j'en oubliai mon écœurement, il me dit :

- La communauté, mon cher, la communauté c'est notre mère " ! (p. 171)

* * *

LES MARIAGES MIXTES ET LE MILIEU JUIF

"Il y a une étincelle de Moïse dans chaque génération".

Cette affirmation des Cabalistes vient à l'esprit d'un juif en refermant le livre d'André Neher sur "Moïse et la vocation juive" (Le Seuil 1956). "L'étincelle de Moïse, de l'humble Moïse, écrit-il, n'est-elle pas dans ce père de famille, le vieux, qui lutte contre ses enfants contre l'assimilation, l'oubli de la tradition, de la prière, le mariage mixte ?"⁵

En effet, "pour le peuple d'Israël, descendance d'Abraham venant des rives de l'Euphrate vers la Palestine, où elle se considère longtemps comme un élément étranger, le péché c'est de ne plus se sentir juif ; la pourriture contre laquelle Néhémie se bat, ce sont les mariages mixtes..."⁶

Les arguments militant contre ces mariages nous sont donnés d'une manière très franche dans "L'Information juive" (organe du Comité juif algérien d'Etudes Sociales) de novembre 1954 (n° 60) sous la signature de Raymond Benichou.

L'auteur, après avoir fait quelques concessions et s'être défendu de parler par racisme, développe sa pensée.

"Ce qui est en jeu, c'est notre survie, c'est la pérennité de la communauté que nous formons. Le mariage mixte c'est, pour nos coreligionnaires, le premier seuil sur le sentier du reniement, le premier acte d'abdication. Quelques uns continuent d'observer une attitude naturelle et ne versent pas dans les complexes. Les autres gardent dans leur comportement l'empreinte de la faute commise. Ils affichent un grand dédain des "conventions", mais se cramponnent aux convenances..."

... que dire de l'épouse? Je n'ignore pas que quelques unes embrassent sincèrement la foi de nos aïeux et j'en sais même qui ont ramené leur mari dans le giron du judaïsme militant. Mais les autres ?

⁵ Henri Chenouli "L'Information juive" févr. 57, n° 85 "Moïse et la vocation juive"

⁶ Jacques Nantet "Les juifs et les nations" (Edit. de Minuit 1956) p. 37-38.

... Dans la meilleure hypothèse la présence d'une personne non-juive au sein d'une famille y introduit une cause de gêne réciproque qui risque d'en altérer l'harmonie légendaire. Un lourd interdit pèsera sur des sujets de discussion qui nous passionnera. Si des coreligionnaires occupent l'actualité notre embarras sera grand de les louer et plus grand encore d'en médire. Nous pratiquerons avec moins d'abandon nos coutumes immémoriales qui valent bien celles des ménages ultra-modernes, générateurs de J 3. Quant à la nouvelle venue dûment nantie de privilèges tenaces, elle découvrira un caractère d'exotisme suspect à nos plus innocents usages.

Le mal est encore que "tout juif qui contracte une alliance mixte expose une juive au célibat ou à l'abjuration".

L'acuité du drame se révèle principalement dans l'éducation des enfants :

... Avec les enfants qui grandissent sonne l'heure des épreuves. On convient d'abord qu'on n'exercera pas de contrainte sur leur libre arbitre, qu'on les laissera choisir quand ils seront grands. (style affaire Finaly). Evidemment, si nulle amarre ne la retient, la dite géniture dérivera vers les confessions majoritaires où l'on n'a point à dépenser de force d'âme.

Sait-on même que l'Eglise accorde sa bénédiction au couple qui s'unit, si le futur, fut-il réfractaire au baptême, s'engage par écrit à élever ses enfants dans la foi catholique ? Toute honte bue, certains signent... en attendant de se signer, estimant sans doute que Paris vaut bien une messe et une promesse.⁷

" Ce n'est pas que nous voulions à tout prix retenir au bercail, en nous accrochant à la laine ternie un lot de brebis rebelles qui trouveront toujours le chemin de quelque transhumance peu glorieuse. Mais l'ensemble du troupeau est sain et serait plutôt tenté de s'égarer par faiblesse, par entraînement docile aux manœuvres de Panurge. "

C'est pourquoi Raymond Benichou envisage des moyens à employer pour conjurer le mal : promesse faite à soi-même au moment de l'adolescence de n'épouser qu'une juive, devoir des parents de faire apprendre les rudiments de l'hébreu à leurs enfants. "Le devoir des parents, dit-il, est triple en ce domaine : faire de leurs enfants des juifs fiers, leur inculquer des goûts modestes et les marier jeunes".

"En ce domaine comme en quelques autres, il faudra peut-être un jour inaugurer l'ère des sanctions intérieures. C'est là une loi universelle. Quand les hommes composent une minorité menacée il leur faut parfois, bien qu'à regret, renoncer aux attitudes libérales, aux philosophies souriantes et latitudinaires. Leur cohésion gage de leur salut est à ce prix.

Il faut virilement renoncer au⁹ "rémismes et aux formules vaguement absolutaires. Il faut dénoncer, condamner le besoin tenir rigueur".

*

* *

7

Une enquête de sociologie religieuse fut tentée avec beaucoup de difficultés dans la Hara de Tunis, durant l'année 1953-54 (Cf. "Les Cahiers de Tunisie" n° 10, 1955/2 pp. 247-263.) Sur 2.000 fiches distribuées, il n'en fut retourné que 726 correctement remplies. Le chiffre est évidemment insuffisant pour un travail d'envergure

Quelques résultats de cette enquête montre cependant la répugnance des parents juifs à élever leurs enfants dans une autre religion que celle de leurs pères. Ils préfèrent les laisser sans instruction religieuse plutôt que de les orienter vers une autre confession.

Enfants issus de mariages :	Enfants élevés dans la religion			
	Israélite	Catholique	Protestant	Néant
Religieux	97	-	-	3
Civils exclus.	66	-	-	33
Mixte	75	-	-	25

C'est avec raison que le même journal juif parle de cette question des mariages mixtes comme d'un "douloureux problème".

Il faut comprendre cette souffrance profonde : "ce qui est en jeu c'est la survie, la pérennité de la communauté juive".

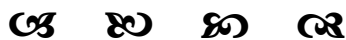
En effet, "aux yeux d'un goy, même indifférent, la loi mosaïque semble bien mettre les israélites à part des autres hommes et le fait d'être élu n'arrange rien au contraire. Il en est résulté souvent chez les juifs un orgueil regrettable et comme autrefois Jacob avec Esaü, Israël a joué d'équivoque avec les non-juifs. La mise au ghetto n'a pas été uniquement le fait des chrétiens. Bien des rabbins s'y sont prêtés voyant là dans une période difficile le moyen de protéger leur communauté"⁸

Sortir de la communauté ou la corrompre en y introduisant une étrangère est une trahison de l'Alliance antique. Non seulement on rompt avec une communauté sacrale où le spirituel et le temporel ne sont pas distingués et où le statut personnel est un statut religieux, mais encore on abandonne des traditions, des coutumes que les ancêtres, fidèles à Moïse, avaient conservées scrupuleusement.

La comparaison avec le musulman traditionnel vient à l'esprit. L'Oumma, la Communauté musulmane, c'est la mère : en elle on trouve la sécurité, la solidarité, le salut.

"Quiconque se sépare de la communauté en abandonnant l'Islam, mérite on ce monde une peine de mort qui comporte de soi présomption de dam éternel. Il ne s'agit pas exactement ici de l'autodéfense de l'État sacral chrétien poursuivant les hérétiques. Cette auto-défense supposait, dans l'État sacral chrétien du moyen-âge, union, mais distinction aussi et hiérarchisation du spirituel et du temporel. Le pouvoir spirituel portait sentence d'hérésie, et le pouvoir temporel, au mieux de ses intérêts propres, châtiât l'hérétique fauteur de trouble. Ce n'est pas tant l'hérésie que poursuit l'Islam que le fait délibéré, d'abandon extérieur de la communauté, faute inexpiable, puisque parjure du pacte passé avec le Seigneur, du "mithaq" d'avant le monde "⁹

Douloureux problème, certes, que celui des mariages mixtes : non seulement l'écartellement est à l'intérieur des familles, mais le déchirement est plus profond dans le cœur et l'esprit des époux eux-mêmes qui sentent s'affronter, à travers leur amour conjugal sincère et total, deux civilisations dont ils ne connaissent pas au début (ou ne cherchent pas à savoir) jusqu'où iront leurs exigences et de quelle empreinte profonde ils en sont eux-mêmes marqués.



⁸ Jacques Nantet, op. cit. pp. 45-46.

⁹ Louis Gardet "La Cité musulmane, Vrin 1954, p. 201